

Les *Victoires et conquêtes* et autres « monuments de papier ». Enquête sur le marché de la gloire au temps de la Restauration

Alain Le Bloas



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lrf/2037>

DOI : 10.4000/lrf.2037

ISSN : 2105-2557

Éditeur

IHMC - Institut d'histoire moderne et contemporaine (UMR 8066)

Référence électronique

Alain Le Bloas, « Les *Victoires et conquêtes* et autres « monuments de papier ». Enquête sur le marché de la gloire au temps de la Restauration », *La Révolution française* [En ligne], 14 | 2018, mis en ligne le 15 juin 2018, consulté le 21 juin 2018. URL : <http://journals.openedition.org/lrf/2037> ; DOI : 10.4000/lrf.2037

Ce document a été généré automatiquement le 21 juin 2018.

© La Révolution française

Les *Victoires et conquêtes* et autres « monuments de papier ». Enquête sur le marché de la gloire au temps de la Restauration

Alain Le Bloas

- 1 Dans l'affrontement des deux mémoires qui caractérisa la Restauration, la gloire militaire acquise précédemment conserva aux yeux d'une partie de la population sa force symbolique et affective. Construction axiologique sur le long terme parachevée sous l'Empire¹, durant lequel elle imprégna la société toute entière², elle avait fini par devenir une valeur nationale. La défaite, l'occupation alliée, ainsi que la réaction qui s'ensuivit et qui visa particulièrement ses acteurs et ses symboles, la mirent en berne. Mais son souvenir fut vite réactivé durant le moment libéral allant de 1816 à 1820. Véhiculant une vision positive de la séquence révolutionnaire, permettant à la fois de construire un nouveau patriotisme apte à rassembler à gauche et, par son rappel, de discréditer les ultras, elle fut pour ces raisons largement utilisée comme une arme politique par l'opposition libérale³. Pour les constitutionnels s'attellant à consolider la monarchie restaurée en en faisant l'héritière de 1789, elle apparaissait tout à la fois comme une valeur réconciliatrice et un objectif politique⁴. Elle entraînait en résonance avec tout un imaginaire martial qu'elle avait façonné et que le désenchantement consécutif à la défaite rendait encore plus désirable⁵. Enfin, la sortie de guerre brutale, sans aucune reconnaissance morale pour les défenseurs de la patrie, et alors que le deuil officiel bénéficiait à la seule famille royale⁶, fit également de la gloire un enjeu pour les vétérans comme pour les familles⁷. Sa prégnance est attestée par les nombreux ouvrages consacrés aux guerres de la Révolution et de l'Empire mis rapidement sur le marché. Entre 1817 et 1820, s'épanouit en particulier un véritable genre que nous proposons de nommer « monuments de papier » et qui s'inscrivait dans une filiation remontant à l'an II⁸. Après en avoir exclu les ouvrages portant sur une seule campagne ou un seul théâtre d'opération, ceux relevant de la stricte histoire militaire et destinés en priorité aux professionnels, ceux consacrés uniquement à la guerre civile, et enfin les publications

diaristiques ou mémorialistes, nous y avons rangé les titres cumulant en totalité ou en grande partie les caractéristiques suivantes : premièrement, ils parcourent l'ensemble de la période 1792-1815 ; deuxièmement, ils entendent remémorer et célébrer la gloire acquise par les armées françaises durant ces années ; troisièmement, ils nomment les braves, depuis les chefs illustres jusqu'aux simples troupiers ; quatrièmement, ils se présentent explicitement comme des monuments imprimés destinés à immortaliser la geste tricolore et ses acteurs ; cinquièmement, ils visent l'admiration. Le phénomène s'imbriquait à un marché plus vaste. Attesté au temps de l'Empire⁹, c'est lui qui désormais, pour partie, faisait vivre la gloire comme souvenir et comme valeur. À travers l'exemple des monuments de papier, c'est sur ce marché de la gloire que l'article entend enquêter.

- 2 Pour commencer, nous chercherons à objectiver le marché des monuments de papier à travers les agents qui le firent vivre et la production matérielle qui le caractérisa. Les livres étant à la fois des marchandises et des biens symboliques, nous privilégierons cette dernière dimension dans un deuxième temps.

Le marché des monuments de papier

Éditeurs, auteurs et prescripteurs. L'exemple de *Victoires et conquêtes*

- 3 Charles Louis Fleury Panckoucke mit sur le marché de grandes séries qui connurent le succès et firent de lui un éditeur en vue et un bourgeois conquérant¹⁰. Parmi ces séries, il y eut les *Victoires, conquêtes, désastres, revers et guerres civiles des Français de 1792 à 1815*. Entre 1817 et 1822, 27 volumes parurent dans l'ordre chronologique des guerres de la Révolution et de l'Empire, pour s'achever par les *Tables du Temple de la Gloire*, dictionnaire biographique de tous les braves cités, et par une *Couronne poétique* à la gloire et aux héros. Chaque volume était illustré de plans des différentes batailles.
- 4 Annoncée par prospectus, la collection fut lancée par souscription¹¹. Pour en assurer le succès, Panckoucke constitua un réseau de correspondants libraires particulièrement dense en comparaison de ceux de ses rivaux. Pour toucher le public, l'éditeur recourut surtout à la presse. Les titres libéraux, en particulier, promurent généreusement l'entreprise. Comme c'était alors l'usage, l'éditeur, ses auteurs et les journaux pratiquaient le mélange des genres¹². On vit ainsi le général Beauvais de Préau, principal rédacteur de l'ouvrage, rendre compte de sa propre œuvre dans *Le Mercure* en ces termes :

Nous affirmons, sans craindre d'être démentis par ceux de nos lecteurs qui se procureront l'ouvrage dont nous donnons aujourd'hui une idée rapidement esquissée, qu'il est impossible d'en parcourir les volumes déjà publiés, sans éprouver un vif désir de voir conduire à sa fin une entreprise vraiment nationale, qui doit orner la bibliothèque de tous les amis de la patrie, et qui fournira des documens si précieux à notre histoire¹³.
- 5 Tissot, auteur de l'introduction, était quant à lui lié à la *Minerve* et au *Constitutionnel*. Panckoucke utilisa ces recensions à des fins publicitaires en les insérant en tête de volume.
- 6 Les *Victoires et conquêtes* furent l'œuvre d'une « société de militaires et de gens de lettres » coordonnée par le général Beauvais. Mis en non-activité en 1814 et maintenu dans ce statut en rétorsion de son attitude durant les Cent-Jours¹⁴, il se reconvertisse dans le

journalisme. Il se lança parallèlement dans une prolifique carrière d'écrivain militaire. Beauvais fit appel à de nombreux informateurs, par exemple le général Foy¹⁵. L'appel au témoignage des vétérans fut repris par d'autres « sociétés » de même type. Cette fabrication collective, ou présentée comme telle, qui faisait appel au sentiment de l'honneur et au désir de reconnaissance des informateurs et/ou de leurs proches, et qui donnait l'impression d'une mobilisation de l'opinion, ne fut sans doute pas pour rien dans le succès du genre. L'introduction historique, elle, fut rédigée par Pierre-François Tissot. Profitant du succès des *Victoires et conquêtes*, ce dernier chercha à rentabiliser la notoriété ainsi acquise en collaborant à d'autres entreprises identiques¹⁶. Sous la Restauration, le récit de la gloire nationale devint en effet un genre auquel plusieurs hommes de lettres s'essayèrent, voire dans lequel ils se spécialisèrent, par exemple Léon Thiessé, Pierre Colau, Louis-François L'Héritier.

- 7 Dans le sillage du succès de *Victoires et Conquêtes*, mais aussi avec le souci de l'amplifier et de conserver sa position dominante sur un marché devenu concurrentiel, Panckoucke créa en 1819 deux collections annexes : les *Portraits des généraux faisant suite aux Victoires et conquêtes* et les *Monumens des victoires et conquêtes des Français*. Ces deux séries, lancées également par souscription, étaient bâties sur l'image des généraux et amiraux tricolores les plus fameux d'une part, celle des trophées conquis sur l'ennemi et des monuments d'autre part. À l'instar de leur aînée, ces deux collections furent élaborées par collecte : des dessinateurs partirent dans les musées et chez les particuliers pour reproduire portraits et monuments, dessins ensuite gravés par Tardieu. Composées de fascicules paraissant tous les vingt jours, elles furent ensuite réunies en volume. Avant que la série consacrée à la période 1792-1815 ne s'achève, Panckoucke annonça le lancement de *Victoires et conquêtes des Français depuis les Gaulois jusqu'en 1792*, qui parut en huit volumes. Ces deux collections furent rééditées à partir de 1828¹⁷. Ainsi, durant plus de dix ans, cet éditeur réussit à se maintenir en position dominante sur le marché des monuments de papier qu'il avait en partie créé et entretenu.

Souscripteurs, lecteurs et censeurs

- 8 Difficile de savoir qui étaient les lecteurs des *Victoires et conquêtes*. Dans *César Birotteau*, Balzac nous dit que la petite bourgeoisie boutiquière et rentière parisienne, celle qui s'enthousiasmait pour les souscriptions libérales et éduquait ses enfants dans le culte de l'uniforme, les possédait¹⁸. Stendhal voit dans le petit négociant ou industriel voltairien de province soucieux de distinction l'acheteur archétypal du monument de papier¹⁹. À la petite bourgeoisie libérale, on peut, toujours selon Stendhal, ajouter les militaires vétérans des guerres napoléoniennes qui, tel le vieux lieutenant chargé de l'éducation militaire de Lucien Leuwen, se remémoraient ainsi leur jeunesse²⁰. Enfin, dernier acheteur possible, mixte du bourgeois et du soldat, l'ancien officier rendu à la vie civile, lecteur du *Constitutionnel* et admirateur de Béranger²¹. Les listes de souscripteurs publiées dans leur dernier numéro par les *Victoires et conquêtes* et les *Fastes de la gloire* permettent d'aller plus loin.
- 9 Souscrire à ces collections était un acte symbolique fort. C'était acquérir un ouvrage qualifié de « monument national » et ainsi manifester son patriotisme. C'était aussi associer son nom à ceux des braves glorifiés et à ceux des co-souscripteurs. Le lancement des deux souscriptions se fit d'ailleurs avec succès : « Nos Braves, si long-temps, si indignement calomniés par de prétendus Français que l'étranger lui-même désavoue, ont

enfin trouvé des vengeurs. [D]es souscriptions ont été ouvertes pour des ouvrages volumineux, et remplies en quelques jours²². »

- 10 Les *Victoires et conquêtes* recueillirent 2 697 souscriptions, contre 954 pour les *Fastes de la gloire*²³. Ceci semble confirmer le succès et la position dominante de la première série, même s'il convient d'ajouter que les *Victoires et conquêtes* comptaient 27 volumes contre cinq pour leur concurrent, ce qui mécaniquement amplifie le nombre des acheteurs. Les souscripteurs étaient nommés dans l'ordre alphabétique, avec mention de leur état et/ou de leur lieu de résidence, parfois de leurs décorations. Sur tous ces points, la liste des *Victoires et conquêtes* est la plus précise.

Tableau 1 : Les souscripteurs des *Victoires et conquêtes* et des *Fastes de la gloire* par profession

	Militaires et assimilés	Ex-militaires et demi-solde	Métiers du livre	Autres	Non renseigné
Les <i>Victoires et conquêtes</i>	722 (26,8 %)	103 (3,8 %)	421 (15,6 %)	933 (34,6 %)	518 (19,2 %)
Les <i>Fastes de la gloire</i>	163 (17,1 %)	35 (3,7 %)	192 (20,1 %)	83 (8,7 %)	481 (50,4 %)
Total	885 (24,2 %)	138 (3,8 %)	613 (16,8 %)	1016 (27,8 %)	999 (27,4 %)

- 11 Un souscripteur sur quatre était militaire (tableau 1). Le poids de cette catégorie est encore renforcé si on leur adjoint les militaires retraités ou en demi-solde (dont l'importance est même certainement sous-évaluée, les civils « non renseignés » ne faisant pas forcément référence à leurs années passées sous l'uniforme). Les militaires acquéreurs des *Victoires et conquêtes* étaient pour l'essentiel des officiers. Si figurent dans la liste de nombreux généraux, colonels, chefs d'escadron et capitaines, qui pour la plupart avaient gagné leurs galons dans la vieille armée, on y trouve aussi un nombre impressionnant de lieutenants et sous-lieutenants, dont beaucoup n'avaient pas – ou peu – connu la guerre, ainsi que d'officiers de la Maison du roi et de la Garde royale. On est donc bien loin de l'image du militaire bonapartiste et comploteur. L'autre catégorie la mieux représentée est celle des métiers du livre, surtout des libraires. La souscription était d'abord pour eux un acte commercial : elle permettait de se procurer à un prix privilégié des ouvrages ensuite écoulés au détail ou loués dans le cabinet de lecture adjoint à la librairie ou à l'imprimerie. Certains libraires acquièrent un nombre impressionnant de volumes : ainsi 189 exemplaires des *Victoires et conquêtes* pour Lewale, de Bordeaux. Pour les éditeurs parisiens, l'achat des livres de la concurrence permettait de s'informer et éventuellement de s'en inspirer. Pour les lithographes et graveurs comme Engelmann, c'étaient des outils de travail où puiser récits et figures. Parmi les civils autres que les professionnels du livre, on remarquera le petit nombre de boutiquiers et d'artisans et l'absence des catégories populaires (tableau 2).
- 12 Tableau 2 : Les professions civiles autres que les métiers du livre (les *Victoires et conquêtes*)

Négoce, industrie, finance	Rentiers	Professions libérales	Fonction publique ou para-publique	Atelier et boutique	Hommes de lettres, artistes, scientifiques	Députés, pairs, conseillers généraux, maires	Autres
284 (13 %)	153 (7 %)	185 (8,4 %)	146 (6,7 %)	35 (1,6 %)	26 (1,1 %)	39 (1,7 %)	65 (2,9 %)

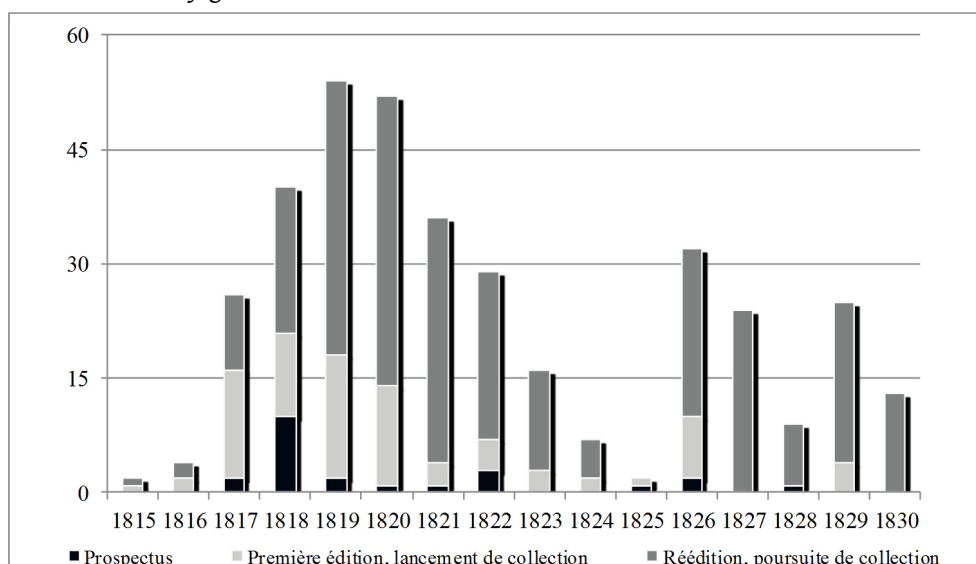
- 13 Ces deux souscriptions, pour des ouvrages au contenu symbolique explosif, peuvent-elles être comparées à celles à usage politique qui marquèrent les deux monarchies censitaires²⁴ ? Pour les nombreux professionnels du livre, qui accomplirent une opération commerciale et non un don, la réponse est bien évidemment négative. Quant aux autres souscripteurs, surtout ceux des *Victoires et conquêtes*, ils disposaient d'une assise financière leur permettant l'acquisition d'un ou plusieurs volumes à 6 francs 50 l'unité. Si l'on remarque la présence de personnalités du camp libéral, comme La Fayette, on y trouve aussi nombre d'officiers et de notables de toute évidence royalistes. Bref, on n'observe pas le caractère populaire, voire démocratique, ni même la coloration patriote, que la souscription aux enfants du général Foy, par exemple, fait bien ressortir²⁵. Les mécanismes sociaux de l'adhésion, eux, par contre, furent bien ceux du phénomène souscriptif. C'est évident pour les officiers : pour la plupart sans fortune, souvent endettés, et pour l'immense majorité faibles lecteurs²⁶, la souscription était pour eux l'expression d'un conformisme et d'une sociabilité, propres au milieu militaire, à travers lesquels l'esprit de corps s'affirmait. Malgré la modicité des soldes, on imitait par ce geste le colonel ou l'officier respecté qui avait lancé le mouvement, on exprimait également sa gratitude envers les héros du régiment et sa fierté d'appartenir à une unité que le monument de papier mettait en exergue. Les ressorts et canaux de la souscription des sociétés urbaines nous échappent, même si on peut supputer l'importance jouée par les libraires, par la presse, et, *in fine*, pour produire un effet d'entraînement, celle des réseaux locaux de sociabilité.
- 14 Les souscripteurs n'étaient pas les seuls lecteurs. La vente se fit en effet également en librairie, pour un lectorat sans doute plus populaire. Ainsi Louvel, peu instruit et faible lecteur, ne possédait que trois livres, dont les *Victoires et conquêtes*²⁷. Par ailleurs, les cabinets de lecture, bien que fréquentés en priorité par une clientèle bourgeoise, contribuèrent probablement à une plus grande diffusion de la production. Mais surtout, les nombreux concurrents des *Victoires et conquêtes* provoquèrent l'élargissement et la démocratisation du marché. Enfin, les monuments de papier n'influèrent pas uniquement par la lecture : ils irriguèrent par le truchement d'autres supports. Nous y reviendrons.
- 15 Un tel phénomène, où de surcroît il était question de la Révolution, ne pouvait qu'entraîner la vigilance de l'État. Nous n'avons pourtant trouvé que deux cas de répression, et encore intervinrent-ils durant la réaction qui suivit l'attentat de Louvel. Ainsi, en 1821, Tissot, co-auteur d'un *Précis des guerres de la Révolution*²⁸, fut attaqué à la Chambre par la droite ultra, relayée par le *Journal de Paris*, pour avoir qualifié la Convention et le Comité de salut public de « sauveurs de la patrie ». Il fut révoqué du Collège de France et sa défense dans le *Constitutionnel* fut censurée²⁹. La même année, le *Catéchisme du soldat français*, « dédié à cette foule de braves qui, en dépit de certains

journaux, se glorifieront toujours d'avoir appartenu à LA VIEILLE ARMÉE³⁰ », fut saisi avant d'être finalement autorisé. Ainsi, à l'instar du théâtre, les monuments de papier ne s'attirèrent les foudres de la censure que lorsque le spectre de 1793 était agité³¹. Ou, dans le second cas, lorsqu'ils étaient destinés à la troupe, et donc suspectés par des autorités à la mentalité à ce moment devenue obsidionale³² de « corrompre l'armée, d'exciter ses regrets sur la chute de l'usurpateur, et d'altérer son amour pour la famille royale³³. »

Un marché proliférant et concurrentiel

- 16 C'est entre 1817 et 1820 que le marché enfla (graphique 1). L'importance dans l'éclosion du phénomène des *Victoires et conquêtes*, annoncé par prospectus au tout début de l'année 1817, et dont le premier tome fut livré en avril, n'en ressort que mieux. Sitôt l'entreprise de Panckoucke annoncée et lancée, ce fut en effet l'inflation :

Tous les libraires, depuis l'éditeur encyclopédique, jusqu'au dernier fripier de livres à 10 et à 6 sous le volume, font aujourd'hui des entreprises de ce genre ; accueillent tous les manuscrits, sur ce sujet, qu'on leur présente ; en commandent même, au besoin, dans le plus juste prix, aux compilateurs ordinaires qu'ils ont à leurs gages. Tous ces ouvrages, bons ou mauvais, originaux ou compilés, véridiques ou mensongers, trouvent des acheteurs, plutôt en raison de la vogue que leur donne l'esprit du jour, que par leur mérite réel, ou par l'aptitude d'un grand nombre de lecteurs à les juger³⁴.



Graphique 1 : Production des monuments entre la Seconde Restauration et la Révolution de Juillet (source : La bibliographie de la France)

- 17 Les quelques monuments mis sur le marché avant 1817 bénéficièrent de cet effet d'aubaine. Ainsi *Les armées françaises depuis le commencement de la Révolution*³⁵. Ou bien encore le *Cornelius Népos français*, de Lapierre de Châteauneuf, ancêtre des monuments de papier, réédité en 1820³⁶.
- 18 Le phénomène coïncida donc avec la phase de libéralisation du régime. La fierté nationale put alors à nouveau se faire entendre³⁷. À la Chambre, les libéraux, mieux représentés, en firent l'un de leurs chevaux de bataille³⁸. Outre l'édition et l'éloquence parlementaire, la presse d'opposition³⁹, la chanson⁴⁰, la lithographie⁴¹, le théâtre⁴², et jusqu'aux guides de cimetières⁴³ s'en firent les canaux. Étienne Aignan, caricaturant le parti ultra sous les traits d'un personnage nommé Philoxène, s'en félicita : « Tout ce qui retrace la gloire des

armées françaises importune Philoxène. La presse, les pinceaux, le burin, la lyre, le théâtre, semblent former une conjuration pour le désespérer⁴⁴. » Mode dont les auteurs du vaudeville *Les Bolívars et les Morillos*, joué en 1819, se moquèrent tant elle était devenue envahissante : « On tapisse les murailles / De soldats et de hauts faits ; / On ne voit que des batailles / Depuis qu'on a fait la paix⁴⁵. » Ces différentes expressions s'imbriquèrent et s'influencèrent mutuellement, mais, chronologiquement, ce furent bien les monuments de papier, et plus spécialement les *Victoires et conquêtes*, qui donnèrent le signal de départ et constituèrent probablement l'une des principales sources de documentation.

- 19 La concurrence devint forcenée. Pour obtenir sa part du marché, il fallait tout à la fois s'identifier à l'entreprise de Panckoucke et s'en distinguer. S'identifier en en reprenant la « marque » et la « signature » : plusieurs titres intégrèrent les mots magiques « les Victoires et conquêtes », revendiquèrent la dimension monumentale, furent l'œuvre d'une « société de gens de lettres et de militaires ». En en reprenant également certaines des « recettes » : la collection, l'adjonction d'un volume de portraits, l'appel aux témoignages... Il fallait dans ce cas se défendre du soupçon de plagiat :

Si les auteurs du *Manuel des Braves* avaient adopté le même plan, on aurait pu les soupçonner de s'être servi d'un travail qu'ils sont loin de ne déprécier pas [sic], mais dont ils ne veulent pas être accusés d'avoir voulu s'emparer. Ils ont d'autant plus d'intérêt à se mettre à l'abri d'un soupçon, que déjà leur prospectus a fait naître des réclamations assez vives, et qu'on a voulu leur faire un crime d'avoir élevé une concurrence permise⁴⁶.

- 20 Obtenir une part du gâteau n'était pas chose aisée, la presse étant soupçonnée de favoriser le best-seller⁴⁷. Les nouveaux venus cherchèrent donc à se vendre en le critiquant. Son organisation chronologique et l'abondante tomaison en rendaient la lecture peu maniable. Fut également moqué son style par trop technique et dissertatoire. Mais surtout fut pointé son coût. Les concurrents jouèrent donc sur le format, la quantité de volumes et le nombre d'auteurs pour faire baisser les prix de revient. Pour atteindre de nouvelles franges de lecteurs, ils innovèrent quant à l'organisation et à la langue du récit, notamment en le condensant :

Une société de militaires et de gens de lettres ont élevé dans le grand ouvrage des *Victoires et Conquêtes*, publié par Panckoucke, un monument impérissable à la gloire française ; mais, ce monument, par son étendue, ne peut être visité par toutes les classes de citoyens. Le vétéran qui a transformé sa lance en soc d'une charrue, le jeune soldat, à peine sous les drapeaux, et dont tous les instans sont absorbés par les devoirs de son état, l'artisan qui travaille sans relâche pour nourrir une épouse et des enfans, ne trouveront point le loisir de l'admirer dans ses superbes et brillants détails. Cependant, tant de hauts faits méritaient de leur offrir une esquisse de ce magnifique temple de la gloire, qui tient la place de celui qu'on voulait édifier en l'honneur des armées françaises⁴⁸.

- 21 Certains adoptèrent en tout ou partie la forme du dictionnaire biographique. Plusieurs visèrent délibérément un lectorat populaire, parfois clairement ciblé, la troupe ou les ruraux par exemple, en adoptant les codes de la littérature de colportage : des éphémérides et des calendriers militaires, notamment, ou bien encore des catéchismes ou des recueils d'anecdotes. Les éditeurs se disputèrent les meilleures signatures, par exemple Tissot qui, engagé dans deux autres monuments rivaux, n'honora jamais la parole donnée aux éditeurs des *Fastes de la gloire* (voir note 16).
- 22 Après 1820, la production décrut jusqu'à atteindre ses basses eaux dans les années 1823-1825, avant de remonter, avec en particulier la réédition des *Victoires et conquêtes*, mais sans jamais atteindre les records de 1819-1820 (graphique 1). Le rétablissement de la

censure suite à l'attentat de Louvel, d'une manière plus générale l'échec de l'expérience libérale et, avec elle, de la gloire réconciliatrice, créèrent sans doute un climat moins propice si l'on se fie aux deux cas de répression évoqués précédemment. Mais le marché avait aussi atteint son point de saturation. Plusieurs collections annoncées ne virent d'ailleurs jamais le jour⁴⁹. La mode de la gloire avait apparemment fini par lasser : « Messieurs les auteurs de Vaudevilles, les vieux soldats qui ont fait trembler l'Europe pendant 30 ans ennuient régulièrement chaque soir leurs compatriotes... L'Europe est bien vengée⁵⁰. » En réalité, si l'engouement pour les monuments s'essouffla, et si le nouveau contexte rendit moins pertinent leur contenu éditorial, l'intérêt du public pour les guerres de la Révolution et de l'Empire se maintint. Les mémoires prirent alors le relais. Fabrication de « teinturiers » dans les premiers temps, leur écriture fut de plus en plus le fait des témoins eux-mêmes⁵¹. Les monuments avaient tout à la fois participé à la remémoration et fourni les repères nécessaires à sa narration⁵².

- 23 Fabriqué par des entreprises « à cycle de production court⁵³ », le monument de papier n'en appartenait pas moins à la catégorie des biens symboliques. Marchandise et même spéculation, il était aussi signification. À l'instar des dictionnaires biographiques, auxquels il s'apparentait à bien des égards, dans un espace littéraire traversé par les luttes politiques et idéologiques de la Restauration, outre la distribution des honneurs et la gestion des réputations, le monument de papier participait au combat pour l'écriture de l'histoire et l'imposition des valeurs⁵⁴. C'est cette croyance, partagée par tous les acteurs, qui permet de comprendre le surgissement et le dynamisme du marché.

Une ligne éditoriale commune

Écrire l'histoire de la « guerre de la liberté »

- 24 Les ouvrages les plus ambitieux furent parés d'une introduction historique. Trois lieux communs reviennent. Tout d'abord, l'idée que la Révolution fut un Janus : si ses « crimes » révulsent, le patriotisme qu'elle suscita et la gloire qu'elle conquiert forcent l'admiration et, dans la balance, l'emportent. Le deuxième, c'est que dans ses succès comme dans ses revers, la France a étonné le monde et s'est à jamais acquis l'admiration. Cette geste, et c'est le troisième lieu commun, ne peut se comparer avec aucune autre, si ce n'est avec celle des Anciens, que pour certains elle surpasse.
- 25 La périodisation est celle proposée par le titre le plus connu : victoires, conquêtes, désastres, et pour finir revers. Elle répondait à une logique chronologique mais aussi à un impératif moral :
- Étudions l'histoire de la guerre de la révolution pour reconnaître la limite qui sépare le droit d'une juste défense du droit de conquêtes, qui n'en est que l'imprudente continuation et la dangereuse représaille : remarquons surtout que le véritable caractère national s'est toujours renfermé dans l'exercice du premier droit, et qu'il ne s'est élancé dans le second que par une suite d'événements hors de toute prévoyance humaine, dont l'enchaînement et la gradation n'ont permis ni à la force de résister, ni à la sagesse de se faire entendre⁵⁵.
- 26 Cette première lecture des vingt-trois années de guerre devait donc permettre de distinguer la guerre « juste » de la guerre « injuste ». Ce découpage et surtout la visée pédagogique qui le sous-tendait conduisaient alors inévitablement à prendre en compte le contexte politique, donc, à travers le fil de la guerre, à lire la Révolution et à en dresser un bilan. C'est sous cet angle que nous avons analysé ce matériau introductif.

27 La guerre qui opposa la France à l'Europe fut à l'origine imposée par les rois. Elle fut pour cette raison une guerre de défense nationale et une « guerre de la liberté ». L'élan de 1792, les soldats de l'an II et leurs généraux inspirent à tous les auteurs des moments de bravoure. Les premières conquêtes, jusqu'à la campagne d'Italie, sont justifiées : menées par des soldats-citoyens mus par le patriotisme, elles furent la poursuite de la défense nationale ; elles avaient pour but de guerre la paix et non l'expansion ; elles permirent d'exporter la Révolution et de changer l'histoire du monde. C'est à une appréciation positive de la Révolution, celle de 1789 et de la patrie en danger, dont les libéraux se réclamaient, que ces lignes donnent lieu. C'est elle qui a fait d'un peuple brave un peuple invincible : « Il était réservé à la révolution française d'exalter les courages, d'endurcir nos soldats aux fatigues, de les élever au-dessus des guerriers de tous les pays⁵⁶. » Si la Terreur est condamnée, les foules révolutionnaires honnies, la *stasis* déplorée, l'œuvre militaire de la Convention est admirée. Tout change avec Bonaparte. Le jugement sur ce dernier est partagé. On reconnaît son génie militaire. On s'extasie à chaque bataille gagnée et à chaque conquête. On note avec des accents chauvins que la gloire française atteignit avec lui son apogée. Mais on condamne sans réserve le « tyran », et au chagrin suscité par la défaite finale s'ajoute la satisfaction d'un retour espéré à la paix et à l'ordre constitutionnel. Avec Bonaparte, l'armée changea en effet :

L'amour de la patrie anime toujours nos armées, mais ce patriotisme est moins pur. Ce n'est plus aux chants de la liberté que nos soldats iront à la victoire ; ils ne combattront plus par le seul instinct de la valeur, avec le désintéressement des vertus républicaines. La victoire ou la mort, tel est toujours le but que leur courage se propose ; mais leurs travaux ont besoin d'être récompensés, et la gloire militaire va devenir le degré des honneurs et de la fortune⁵⁷.

28 La guerre qui était révolutionnaire devint alors l'instrument des ambitions d'un seul homme :

Nous avons fait la guerre aux rois pour notre indépendance, maintenant nous la faisons à un peuple pour l'ajouter à notre empire, en lui donnant un maître. [...] Nous avons changé de rôle. Jadis nous étions les héros de la patrie, des Romains ou des Spartiates armés pour la défense de la liberté ; nous ne sommes plus maintenant que les premiers soldats du monde⁵⁸.

29 Miné par son ambition, grisé par ses victoires et incapable de maîtriser l'engrenage des conquêtes, Napoléon sombra dans l'*hubris*. La guerre d'Espagne fut le premier désastre et le début de la révolte des nations. Si le responsable est sévèrement jugé, y compris et surtout pour avoir provoqué la reprise de la guerre en 1815, les revers de la fin sont cependant magnifiés et on lit dans leur narration le début d'une culture de la « défaite glorieuse⁵⁹ ». L'opération de sublimation des défaites apporte au récit la dimension « esthétique » propre au genre héroïque : l'échec final et la douleur rétrospective sont les ingrédients permettant en effet de transformer l'ensemble de la séquence en une mythologie et les vaincus en héros⁶⁰.

30 Dans ces introductions, du moins celles des premiers monuments, on ne trouve aucune trace de bonapartisme, bien au contraire. Sur le marché de la gloire, avant 1821, plus que la légende napoléonienne, c'est en effet la gloire nationale que l'on trouvait⁶¹. Et, dans les monuments de papier, c'est la Révolution qui avait la primauté. À les lire, c'est elle qui suscita la bravoure des Français et les rendit invincibles. Et en leur léguant le patriotisme, c'est elle qui conduisit la Grande Armée. Ainsi les libéraux, en dissociant le césarisme de la gloire nationale, purent à la fois incorporer les guerres impériales dans la « guerre de la liberté » et sublimer les défaites finales⁶².

Réparer, réinsérer, pacifier

- 31 Le retour à la vie civile concernait près d'un million d'hommes. Cette armée deux fois vaincue fut non seulement brutalement licenciée, mais ses membres ne bénéficièrent pas de cette « économie morale de la démobilisation » par laquelle, à l'ère de la guerre nationale, la collectivité manifeste matériellement et symboliquement sa dette envers ses défenseurs⁶³. Bien que dans leur majorité soulagés par la survenue de la paix et légalistes, les vétérans laissés à eux-mêmes, stigmatisés, victimes de la terreur blanche, placés sous surveillance policière, eurent le sentiment d'une profonde injustice⁶⁴. Impression renforcée par la politique symbolique du régime, en particulier au temps de la Chambre introuvable, qui chercha à effacer rageusement tout ce qui rappelait par trop la Révolution et l'Empire, et par celle des occupants, qui s'en prirent aux traces de leurs défaites passées et récupérèrent les trophées conquis par leurs anciens vainqueurs. La gloire de la vieille armée fut niée : ses trophées et reliques furent dispersés, ses régiments dissous. Le mérite de ses guerriers fut dévalorisé : de nombreux officiers furent placés en demi-solde⁶⁵ et la légion d'honneur, bien que maintenue, fut à la fois affaiblie et concurrencée⁶⁶. Le sentiment d'injustice redoubla d'autant plus que les grades et les honneurs furent à nouveau distribués selon une logique d'Ancien Régime, du moins jusqu'en 1818.
- 32 Les monuments de papier et, de façon plus large, le marché de la gloire répondaient donc à la fois à un besoin de fierté nationale et à un souci de réparation. « Panthéon », « colonne », « temple de la gloire », « temple de mémoire », ou encore « trophée », ces ouvrages recouraient presque tous à la métaphore monumentale :
- On se rappelle l'époque de nos dernières guerres, où, après d'éclatants faits d'armes, pour entretenir cet enthousiasme militaire dont on avait besoin pour des entreprises nouvelles, plus étendues et plus audacieuses encore, il fut question d'élever un temple à la Gloire [...].
- Mais ce que le marbre n'aurait pu faire qu'avec de si pénibles efforts, ce qu'il eût conservé quelques siècles peut-être, la presse peut le faire sans peine et pour toujours ; la presse qui, dans son infatigable activité, se renouvelle d'âge en âge ; qui, réalisant la fable du phénix, renaît de ses propres cendres ; la presse dont les monuments sont indestructibles, parce que le temps les multiplie au lieu de les anéantir. En ce sens, le recueil que cet article a pour objet pourrait être, sans figure, considéré comme l'exécution plus exacte, plus complète et plus durable du plan que nous venons de rappeler avec cette différence qu'il ne s'agit plus ici d'enflammer les imaginations, mais de fixer d'honorables souvenirs ; d'exciter une nouvelle ardeur guerrière, mais d'inscrire dans le temple de la paix le nom de ceux qui se sont illustrés de nos jours dans la carrière des armes⁶⁷.
- 33 En l'absence de monuments et de rites officiels, en l'absence également de la plupart des corps, proches et vétérans développèrent des rites alternatifs, comme la promenade funéraire au Père-Lachaise, transformé en machine à gloire nationale⁶⁸, durant laquelle on procédait à des offrandes florales et/ou poétiques⁶⁹. On vit d'ailleurs dans le même temps se multiplier les guides de cimetières qui, pour le Père-Lachaise du moins, attiraient l'attention des visiteurs sur les tombes des généraux et maréchaux ainsi que sur quelques cénotaphes comme celui du dragon Lagrange⁷⁰. Contre-don aux braves, les monuments imprimés purent aussi répondre à ce besoin pour les survivants et les familles de se souvenir des morts et de donner un sens au deuil.

34 Dans plusieurs titres, ainsi que dans les recensions que la presse libérale leur consacra, revient le leitmotiv du soldat-laboureur qui troque l'épée contre la charrue. Cette figure apparaît sur la toile et sur la scène vers 1818-1819⁷¹. Bien des thèmes des vaudevilles militaro-agrariens de la Restauration semblent en réalité provenir du discours des monuments de papier. Celui du retour à la vie civile et de la fécondation du sol patriotique, donc, comme ceux de la narration, de l'exaltation chauvine, ou encore de la transmission :

Ces braves élèveront leurs enfans dans les véritables sentimens de l'honneur, noble émanation de l'amour de la patrie ; et ceux-ci, électrisés au récit des exploits de leurs pères, fiers d'être les rejetons de tant de gloire, béniront la France, et jureront de mourir, s'il le faut, pour son indépendance et pour son bonheur⁷².

35 Celui également du vétéran prêt à reprendre l'épée si besoin était. Et le thème du soldat-laboureur dont la charrue exhume le corps et les trophées d'un camarade oublié, métaphore de la remémoration de la gloire et du deuil inaccompli, est la mise en image de l'entreprise engagée par les monuments. Mais surtout, comme le soldat-laboureur, les monuments de papier avaient une visée pacificatrice et réconciliatrice. Outre qu'ils exaltaient la paix retrouvée et appelaient à méditer sur les dangers de la guerre et des révolutions, ils louaient Louis XVIII et surtout la Charte, mise en ordre constitutionnelle des valeurs pour lesquelles les vétérans avaient combattu et que Bonaparte avait perverties. En liant la gloire de l'ancienne et de la nouvelle France, ils réincorporaient la seconde dans la mémoire nationale tout en en faisant un aboutissement téléologique, et faisaient de la gloire et de l'admiration un ciment social : « Dans ce précis, ils verront combien le courage élève l'ame [*sic*] ; combien il peut rapprocher les distances, en plaçant sur la même ligne des hommes qui semblaient devoir être séparés par une barrière éternelle⁷³. » En incorporant les héros de la Vendée, eux aussi oubliés⁷⁴, ou tout simplement en choisissant de ne pas évoquer la guerre civile, les monuments de papier proposaient une « paix des braves ». La guerre d'Espagne de 1823, prise en compte par les productions les plus tardives, en amalgamant la vieille et la nouvelle armées, fut présentée comme l'aboutissement de cette réconciliation par la gloire. C'est donc une « sortie de guerre » et une « démobilisation culturelle »⁷⁵, longtemps différées, et dont le soldat-laboureur fut l'allégorie⁷⁶, auxquelles les monuments de papier cherchèrent à concourir. Il était aussi l'incarnation d'un nouvel héroïsme, alors promu par les libéraux, fondé sur la mémoire de la gloire passée, certes, mais laissant place à d'autres formes de civisme et d'exemplarité que le seul héroïsme militaire⁷⁷. La réconciliation avait toutefois ses limites. Ainsi Aignan, qui célébra dans les monuments « une grande famille qu'après de longues divisions rassemble le foyer paternel⁷⁸ », en exclut l'émigré et ultra « Philoxène ».

36 La mythification des armées tricolores, puis la dénonciation de la *damnatio memoriae* qui s'abattit sur les braves imposaient l'idée de la faute. Cette opération de « mise-en-scandale⁷⁹ » conduisait à la réparation d'une dette par la singularisation et l'admiration.

Distinguer et admirer

37 Dans un monument destiné à un lectorat populaire figure un conte intitulé « Les deux noblesses⁸⁰ ». L'auteur y moque le baron de la Ganacherie⁸¹, vieil émigré revenu dans les fourgons de l'étranger, qui suspecte les vétérans de son village de se réunir dans une auberge pour manigancer un complot. À force d'insistance, l'ultra arrache au sous-préfet dubitatif une perquisition. Accompagné des gendarmes, ce dernier découvre une

pacifique société de braves évoquant leur jeunesse glorieuse et un aubergiste admiratif, consignait dans un cahier tous ces précieux souvenirs. Le fonctionnaire, incarnation du personnel administratif de l'Empire sur lequel la Restauration libérale entendait désormais s'appuyer, accepte alors de trinquer avec les vieux défenseurs de la patrie, au grand dam de la Ganacherie ridiculisé. Ce conte métaphorise la mise par écrit de la gloire de la vieille armée qui s'opérait à ce moment et la réconciliation entre Français de bon sens qu'elle était censée favoriser. Il met également en scène les deux formes de distinction qui s'affrontaient. De cette histoire, le père Roger, patron de l'auberge, conclut en effet qu'il existe désormais deux noblesses :

Toutes deux ont une source pure : l'une, dans le sens où vous l'entendez, atteste un mérite *rétrograde* ; c'est la noblesse *héréditaire* que personne ne conteste à Monsieur de la Ganacherie. [...] L'autre tient au mérite *personnel* ; c'est la noblesse des *sentimens*, et, pour le bonheur de la société, l'on trouve encore en France bien des gens qui, comme notre digne sous-préfet, possèdent l'un et l'autre.

38 Constat auquel acquiesce le sous-préfet qui ajoute « que l'une *obtient des hommages*, et que l'autre commande le respect : cette dernière est éminemment le partage du militaire français⁸² ».

39 Au même titre que les dictionnaires biographiques, les monuments de papier participèrent à la lutte acharnée entre ces deux formes d'évaluation des réputations mises en relief : la tradition et la légitimité d'un côté ; le talent et le mérite de l'autre. À travers la reconnaissance de la valeur des individus, c'étaient une passion et des valeurs symboliques fortes qui étaient en jeu. Et dans cette lutte, avec la « biocratie⁸³ » comme juge, la Révolution et la contre-révolution s'affrontaient :

LES FASTES DE LA GLOIRE seront une nouvelle légion d'honneur, où des services réels motiveront seuls l'admission ; ils seront désormais un véritable nobiliaire national, le seul conforme aux principes de cette égalité politique qui nous est garantie par la charte ; le seul enfin où l'on ne puisse obtenir d'autre supériorité que celle qui est marquée par le mérite⁸⁴.

40 Les noms devenaient ainsi un moyen de propagande. Alors que le roi s'était arrogé le monopole des hommages publics, ils devenaient aussi une forme d'opposition. Le général Foy, fort critique envers les *Victoires et conquêtes*, lui reconnaissait toutefois ce mérite : « Il sert à graver une foule de noms dans les cerveaux du peuple⁸⁵. »

41 Fidèles au legs de l'héroïsme démocratique des temps révolutionnaires, les monuments de papier mettaient en valeur les braves de tous les grades, depuis le simple tambour jusqu'au maréchal ; le texte, les listes et les index les plaçaient l'un à côté de l'autre selon la logique narrative ou selon l'ordre alphabétique. Cette mise en avant des humbles était revendiquée : « C'est particulièrement à l'illustration plébéienne que les *Fastes de la Gloire* sont consacrés. La justice et la nécessité l'ordonnaient ainsi⁸⁶. » Elle correspondait à la conviction de nombreux vétérans que l'héroïsme alors, plus que de l'exceptionnalité d'un individu, émana de l'armée toute entière incarnant la nation⁸⁷. Les reniements des années 1814-1816 expliquent aussi cette mise en avant des soutiers de la gloire, devenus contre-figures de la « girouette⁸⁸ ». Par ailleurs, une fois le soulagement procuré par l'arrêt de la guerre oublié, un sentiment de petitesse, symptôme du « mal du siècle », s'empara de certains, qui virent alors dans les soldats de la vieille armée des géants : « Le cœur aime à se reposer sur le vaste tableau des merveilles de la valeur française ; là, il retrouve enfin le bonheur d'admirer⁸⁹. »

42 Selon quels critères d'évaluation et par quels acteurs les noms étaient-ils distingués dans les monuments ? L'équipe des *Victoires et conquêtes* voulait qu'on puisse « y lire les noms

de tous les guerriers qui ont acquis des droits plus particuliers à la reconnaissance, à l'intérêt ou à l'hommage de leurs concitoyens, par les actions mémorables qui ont signalé leur carrière militaire⁹⁰. » Pour les réputations déjà faites, les noms s'imposaient naturellement. Pour les simples troupiers, sous-officiers et officiers subalternes, qui fournirent la masse des patronymes, les auteurs s'adressèrent au public : les impétrants à la reconnaissance eux-mêmes, ou, pour une évaluation posthume ou encore celle d'un soldat retombé dans l'anonymat de la vie civile et ne possédant pas les moyens ou la volonté de se mettre en avant, les amis, les camarades, les parents, voire les anciens ennemis. Les auteurs disaient accepter les rectifications et réclamations⁹¹. L'évaluation n'en était pas moins objectivée. Pour figurer dans les *Fastes de la Gloire*, les postulants ou leurs défenseurs devaient fournir le récit de leurs actes de bravoure appuyé sur des pièces telles que des états de service, un mémoire de proposition pour la légion d'honneur, etc. Les *Victoires et conquêtes* réussirent ainsi à mettre en valeur des milliers de noms et de faits s'y référant : « il n'y a pas une famille en France qui ne puisse se glorifier d'[y] trouver place⁹². » Les autres monuments, moins volumineux, durent faire des choix qui suscitèrent des déceptions. L'équipe des *Fastes de la Gloire* le justifia ainsi :

Une entreprise de cette nature n'est pas impossible ; mais elle est trop gigantesque et trop dispendieuse pour présumer qu'elle se réalise jamais. D'ailleurs, parvint-on à compléter de la sorte les archives de l'honneur français, leur étendue serait un obstacle à ce qu'elles devinssent un livre populaire, et le but d'entretenir par les exemples se multipliant à l'infini, et ne se présentant plus assez sous un jour varié, se rangeraient dans la catégorie des choses ordinaires : on se familiarise avec ce qui avait d'abord surpris. On ne s'étonne plus de ce qu'on a vu : la similitude et l'uniformité empêchent d'admirer. Les traits les plus sublimes, s'ils s'offrent à l'esprit comme la répétition d'un objet qui l'a déjà frappé, perdent leur caractère enthousiastique [*sic*] : la magie des prodiges s'évanouit, ils n'enflamment plus les cœurs⁹³.

- 43 Outre les raisons financières invoquées, *in fine* ce sont donc d'abord des impératifs narratifs et pédagogiques qui guidèrent la sélection des noms, lesquels étaient d'abord liés à un fait délivrant une action, un *exemplum*, un trait d'esprit et, pour les ouvrages à lectorat populaire, une joyeuseté, voire une gaillardise⁹⁴. Les noms, avant la singularisation des individus, permettaient l'écriture d'une épopée et la mise en scène d'une morale en action compréhensibles par le plus grand nombre en vue de célébrer et d'admirer un collectif héroïque et, à travers lui, la transcendance qui l'avait fait agir.
- 44 Pour fonctionner et pour fabriquer de la communauté, l'admiration a cependant besoin de singularité⁹⁵. Parmi les milliers de noms, se détachent donc certains qui se virent accorder une notice biographique plus ou moins longue, parfois un portrait, voire le fac-similé de leur écriture. Il s'agit des grandes figures militaires, parmi lesquels les héros. Ces grands singuliers, dont la réputation avait déjà dépassé le milieu des proches et des pairs pour les faire entrer dans le champ de la célébrité et, pour les seconds, dans celui de la gloire, étaient admirés pour eux-mêmes et offerts en modèles. Les monuments imaginaires jouèrent probablement un rôle dans la validation des héros militaires de l'ère révolutionnaire et impériale qui seront honorés et statufiés durant la monarchie de Juillet. Ils créaient en effet une solidarité structurale au sein de la population des braves, contribuant ainsi à définir le champ de la grandeur qui fait vivre les héros⁹⁶.
- 45 Les monuments de papier donnèrent lieu à un phénomène éditorial. C'est entre 1817 et 1820 qu'il fut le plus marquant. De façon concomitante, la gloire et les braves furent célébrés par l'imprimé, la chanson, le théâtre, l'image, etc. C'est donc un véritable marché

de la gloire qui surgit alors. Son éclosion traduit à la fois le désenchantement d'une partie de la population, ainsi que l'âpreté des luttes politiques. On y découvre aussi une proposition de remise en ordre de la société postrévolutionnaire par laquelle, avec la gloire nationale comme mémoire reconnue, nation et royauté se réconcilieraient et l'ultracisme serait exclu. Le phénomène des monuments déclina à partir de 1820. Outre la saturation du marché, l'échec du compromis que les monuments proposaient l'explique. L'essor du mythe de Napoléon proposant un héroïsme fondé sur l'exceptionnalité, quand celui des monuments reposait d'abord sur un collectif, y participa également probablement. Comme les autres biens symboliques du marché de la gloire, ils concoururent cependant à la fabrication d'objets culturels de longue durée, comme le chauvinisme, les héros militaires et la figure du soldat-laboureur. Gageons qu'ils contribuèrent aussi à alimenter le « mythe de la guerre⁹⁷ » et, malgré leur critique du césarisme et de l'expansionnisme conjoint, la légende napoléonienne.

NOTES

1. Robert MORRISSEY, *Napoléon et l'héritage de la gloire*, Paris, PUF, 2010.
2. Jean-Paul BERTAUD, *Quand les enfants parlaient de gloire. L'armée au cœur de la France de Napoléon*, Paris, Aubier, 2006.
3. Francis DÉMIER, *La France de la Restauration (1814-1830). L'impossible retour du passé*, Paris, Gallimard, « folio histoire », 2012, p. 303-304.
4. Voir, par exemple, la libération du territoire, la loi Gouvion Saint-Cyr, ou encore la réintégration des élites impériales dans le personnel administratif et politique.
5. Hervé MAZUREL, *Vertiges de la guerre. Byron, les philhellènes et le mirage grec*, Paris, les Belles Lettres, 2013, p. 151-259 ; idem, « Enthousiasmes militaires et paroxysmes guerriers », dans Alain Corbin (dir.), *Histoire des émotions. 2. Des Lumières à la fin du XIX^e siècle*, Paris, Le Seuil, 2016, p. 227-256.
6. Emmanuel FUREIX, *La France des larmes. Deuils politiques à l'âge romantique (1814-1840)*, Paris, Champ Vallon, 2009, p. 135-218.
7. Nathalie PETITEAU, « La Restauration face aux vétérans de l'Empire », dans Jean-Yves MOLLIER *et al.* (dir.), *Repenser la Restauration*, Paris, Nouveau Monde Éditions, 2005, p. 31-43 ; idem, *Lendemain d'Empire. Les soldats de Napoléon dans la France du XIX^e siècle*, Paris, La Boutique de l'Histoire, 2003, p. 92-96 et *passim*.
8. L'on songe au *Recueil des actions héroïques et civiques des républicains français. Présenté à la Convention nationale, au nom de son comité d'instruction publique ; par Léonard Bourdon, député par le département du Loiret. Imprimé par ordre de la Convention nationale*, Paris, Imprimerie nationale, an II. Sur la survivance de cet héroïsme militaire démocratique après Thermidor, voir Bernard GAINOT, « Persistance d'une culture de l'héroïsme républicain sous le Directoire : le *Recueil des actions héroïques ou le livre du soldat français*, du général Championnet (1798-1799) », dans Serge Bianchi (dir.), *Héros et héroïnes de la Révolution française*, Paris, Éditions du CTHS, 2012, p. 179-194.
9. J.-P. BERTAUD, *op. cit.*, ch. 7 en particulier.
10. Jean-Yves MOLLIER, *L'argent et les lettres. Histoire du capitalisme d'édition, 1880-1920*, Paris, Fayard, 1988, p. 20-47.

11. Sur l'économie de l'édition au temps de la Restauration, Frédéric BARBIER, « L'économie éditoriale », dans Roger Chartier et Henri-Jean Martin (dir.), *Histoire de l'édition française. 2. Le livre triomphant, 1660-1830*, Paris, Promodis, 1984, p. 558-569.
12. Phénomène dénoncé en son temps par Balzac dans les *Illusions perdues*.
13. *Le Mercure de France*, 19 juillet 1817.
14. Sans compter qu'il était fils de régicide.
15. Jean-Claude CARON, *Les deux vies du général Foy (1775-1825), guerrier et législateur*, Ceyzérieux, Champ Vallon, 2014, p. 30.
16. *Les Fastes de la Gloire, ou les braves recommandés à la postérité ; Monument élevé aux Défenseurs de la Patrie, par une société d'hommes de lettres et militaires sous la direction de M. Tissot*, Paris, Ladvocat-Raymond, 1818-1822, 5 vol. (engagement de Tissot qui ne sera finalement pas honoré, cf. *infra*) ; *Trophées des armées françaises depuis 1792 jusqu'en 1815*, Paris, Le Fuel, 1819-1820, 6 vol. ; *Précis, ou histoire abrégée des guerres de la Révolution française depuis 1792 jusqu'en 1815. Par une société de militaires, sous la direction de M. Tissot, professeur de poésie latine au Collège de France*, Paris, Raymond, 1821, 2 vol.
17. Sous le titre suivant : *Victoires, conquêtes, désastres, revers et guerres civiles des Français, depuis les tems les plus reculés jusques et y compris la bataille de Navarin*.
18. Honoré DE BALZAC, *La Comédie humaine*.VI. *Histoire de la grandeur et de la décadence de César Birotteau* [1837], Paris, Gallimard, « La Pléiade », 1977, p. 174.
19. STENDHAL, *Courrier anglais*. III. *New Monthly Magazine* [1828], Paris, Le Divan, 1935, p. 400.
20. Idem, *Romans*. I. *Lucien Leuwen*, Paris, Gallimard, « La Pléiade », 1952, p. 827.
21. Honoré DE BALZAC, *Les Employés* [1838], Paris, Gallimard, « folio », 1985, p. 138-139.
22. *Le coin du feu des Braves ou manuel des militaires français rentrés dans leurs foyers. Revue sérieuse et comique de traits (la plupart inédits ou peu connus) d'héroïsme, d'humanité, de grandeur d'âme et de présence d'esprit ; de mots heureux, aventures, saillies et joyeusetés des Guerriers français, pendant et depuis la Révolution. Précédée des Deux noblesses, anecdote récente. Publié par C. S. DES R., Éditeur du Petit conteur de Poche, du Diable Ermite, etc.*, Paris, Ledentu, 1818, p. V-VI.
23. *Victoires, conquêtes, désastres, revers et guerres civiles des Français de 1792 à 1815, par une société de militaires et de gens de lettres*, Paris, Panckoucke, 1822, vol. 26, en annexe (69 pages) ; *Les Fastes de la Gloire...*, op. cit., vol. 5, 1822, p. 440-448.
24. Emmanuel FUREIX, « Souscrire pour les morts. Un don politique sous la Restauration et la Monarchie de Juillet », *Hypothèses*, 2002/1, p. 275-285.
25. J.-C. CARON, *Les deux vies du général Foy...*, op. cit., p. 216-228.
26. William SERMAN, *Les officiers français dans la nation (1848-1914)*, Paris, Aubier, p. 223-226.
27. Gilles MALANDAIN, *L'introuvable complot. Attentat, enquête et rumeur dans la France de la Restauration*, Paris, EHESS, 2011, p. 242.
28. *Précis, ou histoire abrégée des guerres de la Révolution française...*, op. cit.
29. Pierre-François TISSOT, À M. de Puymaurin, membre de la Chambre des Députés, Paris, Bailleul, 1821 ; idem, *Réponse de P.-F. Tissot, successeur de M. Delille au Collège royal de France à un article du Journal de Paris du 14 février 1821*, Paris, Imprimerie de Fain, 1821 ; *Lettre à M. P.-F. Tissot, sur sa révocation de la place de professeur de poésie latine au Collège royal de France*, Paris, Raymond/Bataille et Bousquet, 1821.
30. Constant TAILLARD, *Catéchisme du soldat français ou dialogue historique sur les campagnes modernes de l'armée française*, Paris, Librairie de Brissot-Thivars, 1822 (2^e édition), p. II.
31. Odile KRAKOVITCH, « La Révolution à travers le théâtre de 1815 à 1870 : à chaque génération sa peur », dans Maurice Aghulon (dir.), *Le XIX^e siècle et la Révolution française*, Paris, Créaphis, 1992, p. 57-74.
32. Gilles MALANDAIN, op. cit.
33. *Le Moniteur*, le 14 janvier 1821.

34. *Le Mercure de France*, le 9 août 1817.
35. *Les armées françaises depuis le commencement de la Révolution jusqu'à la fin du règne de Bonaparte ou recueil de traits de bravoure, de beaux faits d'armes, de réponses ingénieuses, de mots piquants de tous les militaires français ; suivi d'une table chronologique de toutes les batailles livrées par les armées françaises, depuis 1792 jusqu'en 1815* [1815], Paris, Ledentu, 1817 (3^e édition revue, corrigée et augmentée).
36. Agricol-Hippolythe LAPIERRE DE CHÂTEAUNEUF, *Histoire des grands capitaines de la France pendant la guerre de la liberté (de 1792 à 1802)*, Paris, Lanoé, 1820. Le *Cornelius Nepos français* fut édité à plusieurs reprises entre 1803 et 1811.
37. Dans un article de novembre 1817 consacré au phénomène des monuments de papier, Léon THIESSÉ met en relation libéralisation en cours et anamnèse de la gloire, dans « La gloire militaire », *Lettres normandes*, janvier 1818, p. 93-100.
38. Jean VIDALENC, *Les demi-solde. Étude d'une catégorie sociale*, Paris, Librairie Marcel Rivière, 1955, p. 194-196.
39. Ephraïm HARPAZ, *L'école libérale sous la Restauration : le « Mercure » et la « Minerve », 1817-1820*, Genève, Droz, 1968, p. 240-241.
40. Jean TOUCHARD, *La gloire de Béranger*, Paris, Armand Colin, 1968, vol. 1 ; Philippe DARRIULAT, *La Muse du peuple. Chansons politiques et sociales en France, 1815-1871*, Rennes, PUR, 2006, p. 96-102.
41. Charlet. *Aux origines de la légende napoléonienne, 1792-1845*, Boulogne-Billancourt/La Roche-Sur-Yon, Bernard Giovanangelli Éditeur, 2008.
42. Théodore MURET, *L'histoire par le théâtre, 1789-1851. 2. La Restauration*, Paris, Amyot, 1865, p. 127-136 ; Gérard DE PUYMÈGE, *Chauvin, le soldat-laboureur. Contribution à l'étude des nationalismes*, Paris, Gallimard, 1993, p. 68-72.
43. Cf. *infra*.
44. *La Minerve*, janvier 1819, article reproduit dans *Victoires, conquêtes, désastres...*, op. cit., vol. 13, 1819.
45. Cité par Théodore MURET, *L'histoire par le théâtre...*, op. cit., p. 128.
46. *Manuel des Braves ou victoires des armées françaises en Allemagne, en Espagne, en Russie, en France, en Hollande, en Belgique, en Italie, en Egypte, etc., dédié aux membres de la Légion d'honneur*, Paris, Plancher, 1817, vol. 1, p. IX-X.
47. *Ibid.*, vol. 2, p. X.
48. ISNARD DE SAINTE-LORETTE, *Résumé des victoires, conquêtes, désastres et revers des armées françaises de 1792 à 1823*, Paris, Corbet aîné, 1824, p. I.
49. *Le Panthéon militaire*, de Hyacinthe FOSSEY, chez Firmin Didot, ou le *Journal militaire de la Révolution française*, chez Esneaux, en 1822, par exemple.
50. *Le Courrier des spectacles*, décembre 1824, cité dans Jean LUCAS-DUBRETON, *Le culte de Napoléon, 1815-1848*, Paris, Albin Michel, 1959, p. 241, note 3.
51. La « fièvre » des mémoires qui succéda à celle des monuments obéit au même processus éditorial. On trouve à l'origine trois collections mères qu'imitèrent en s'y référant collections secondaires et volumes isolés : voir Damien ZANONE, *Écrire son temps. Les Mémoires en France de 1815 à 1848*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 2006, p. 32.
52. Nathalie PETITEAU, *Écrire la mémoire : les mémorialistes de la Révolution et de l'Empire*, Paris, La boutique de l'histoire, 2012, p. 121-122.
53. Pierre BOURDIEU, *Les règles de l'art. Genèse et structure du champ littéraire*, Paris, Le Seuil, « Points Essais », 1998, en particulier p. 235-247.
54. Jean-Luc CHAPPEY, *Ordres et désordres biographiques. Dictionnaires, listes de noms, réputation des Lumières à Wikipédia*, Seyssel, Champ Vallon, 2013.
55. *Le Moniteur*, le 13 octobre 1817.
56. *Manuel des Braves...*, op. cit., p. 1.

57. *Éphémérides militaires, depuis 1792 jusqu'en 1815, anniversaires de la valeur française, par une société de militaires et de gens de lettres*, Paris, Pillet, 1818, vol. 1, p. 5.
58. *Victoires, conquêtes, revers...*, op. cit., 1817, vol. 1, p. XXII-XXIII.
59. Jean-Marc LARGEAUD, *Napoléon et Waterloo : la défaite glorieuse de 1815 à nos jours*, Paris, La Boutique de l'Histoire, 2006.
60. Henri HUBERT, « Le culte des héros et ses conditions sociales », dans Stanislas Czarnowski, *Saint Patrick, héros national de l'Irlande*, Paris, Alcan, 1919, p. LXXXVI-LXXXVII.
61. Jean TOUCHARD, *La gloire de Béranger*, op. cit., p. 256.
62. Éphraïm HARPAZ, *L'école libérale sous la Restauration...*, op. cit., p. 241.
63. Bruno CABANNES, *La victoire endeuillée. La sortie de guerre des soldats français (1918-1920)*, Paris, Le Seuil, 2004, p. 334-358.
64. Nathalie PETITEAU, « La Restauration face aux vétérans de l'Empire », art. cit. ; idem, *Lendemain d'Empire...*, op. cit.
65. Jean VIDALENC, *Les demi-solde...*, op. cit.
66. Olivier IHL, *Le Mérite et la République. Essai sur la société des émules*, Paris, Gallimard, 2007, p. 192-205.
67. *Le Moniteur*, le 13 octobre 1817.
68. Emmanuel FUREIX, *La France des larmes...*, op. cit., p. 89-90.
69. Voir, par exemple, les graffiti à deux combattants de Waterloo dans *Recueil de tombeaux des quatre cimetières de Paris, avec leurs épitaphes et leurs inscriptions, mesurés et dessinés par C.-P. Arnaud...*, Paris, Arnaud, 1817, vol. 2, p. 40 et 45.
70. Emmanuel FUREIX, *La France des larmes...*, op. cit.
71. Gérard DE PUYMÈGE, *Chauvin, le soldat-laboureur...*, op. cit., p. 41, p. 71-72 et p. 254-255.
72. Pierre COLAU, *Les grenadiers français, ou Les soldats immortels. Recueil de faits héroïques et actions mémorables, précédé d'une notice sur La Tour d'Auvergne, premier grenadier de France [1820]*, Paris, Vauquelin, 1821, p. IX-X.
73. Idem, *Les Invincibles ou la gloire des Armées françaises. Précis des actions éclatantes qui ont fait surnommer les Français Premiers soldats du monde ! Dédié aux braves*, Paris, Vauquelin, 1819, p. X.
74. Jean-Clément MARTIN, *La Vendée de la mémoire (1800-1980)*, Paris, Seuil, 1989, p. 56-64.
75. Bruno CABANNES, *La victoire endeuillée...*, op. cit., p. 479-481.
76. Gérard DE PUYMÈGE, *Chauvin, le soldat-laboureur...*, op. cit., p. 84-85.
77. Luigi MASCILLI MIGLIORINI, *Le mythe du Héros. France et Italie après la chute de Napoléon*, Paris, Nouveau Monde Éditions/Fondation Napoléon, 2002, p. 75-126 ; Daniel FABRE, « L'atelier des héros », dans Pierre Centlivres et al. (dir), *La fabrique des héros*, Paris, Éditions maison des sciences de l'homme, 1998, p. 260-265.
78. *La Minerve*, janvier 1819, loc. cit.
79. Nathalie HEINICH, *La gloire de Van Gogh. Essai d'anthropologie de l'admiration*, Paris, Éditions de Minuit, 1991, p. 141.
80. *Le coin du feu des Braves...*, op. cit., p. 9-60.
81. Un des avatars de La Jobardière, personnage de la caricature libérale. Voir Emmanuel DE WARESQUIEL, *C'est la Révolution qui continue ! La Restauration, 1814-1830*, Paris, Tallandier, 2015, p. 262-263.
82. *Le coin du feu des Braves...*, op. cit., p. 57.
83. Jean-Luc CHAPPEY, *Ordres et désordres biographiques...*, op. cit.
84. *Les Fastes de la gloire...*, op. cit., 1818, vol. 1 (prospectus).
85. Jean-Claude CARON, *Les deux vies du général Foy...*, op. cit., cité p. 30. Sur l'utilisation des noms et des listes de noms dans le combat idéologique et politique après 1815, outre Jean-Luc CHAPPEY, op. cit., voir Bettina FREDERKING, « Révolution et contre-révolution sous Louis XVIII : la guerre des listes (1814-1820) », *Siècles [En ligne]*, 43/2016.

86. *Journal du commerce*, le 25 décembre 1818.
87. Luigi MASCILLI MIGLIORINI, *Le mythe du Héros...*, op. cit., p. 46-47, par exemple.
88. Pierre SERNA, *La République des girouettes (1789-1815 et au-delà). Une anomalie politique : la France de l'extrême-centre*, Seyssel, Champ Vallon, 2005, p. 146 et p. 262-274.
89. *Histoire des généraux, officiers de tout grade et de toute arme, sous-officiers et soldats, qui se sont distingués dans les différentes campagnes des armées françaises*, Paris, Lécirvain, 1817, p. XIX.
90. *Portraits des généraux français faisant suite aux Victoires et Conquêtes des Français*, Paris, Panckoucke, 1818 (prospectus).
91. Poussé par le général Druot, le général Guyot s'adressa aux auteurs des *Victoires et Conquêtes* pour leur apporter des informations sur les mouvements de sa division à Waterloo, lesquelles furent insérées dans la deuxième édition : Jean-Marc LARGEAUD, *Napoléon et Waterloo...*, op. cit., p. 62.
92. Urbain-René-Thomas LE BOUVIER-DESMORTIER, *Lettre aux auteurs anonymes de l'ouvrage intitulé « Victoires, conquêtes, désastres, revers et guerres civiles des Français », par l'auteur de la « Vie de Charette », pour faire suite à cet ouvrage*, Paris, chez l'auteur, 1818, p. 12.
93. *Les Fastes de la gloire...*, op. cit., 1819, vol. 2, p. VII.
94. Nous émettons l'hypothèse que le soldat Chauvin, dont on sait qu'il n'a jamais existé, a pu être en partie façonné par les vaudevillistes à partir de ce matériau.
95. Nathalie HEINICH, *La gloire de Van Gogh...*, op. cit., p. 145.
96. Daniel FABRE, « Le retour des héros », *Hypothèses*, 2002/1, p. 225-228 (ici, p. 227).
97. George L. MOSSE, *De la Grande guerre au totalitarisme. La brutalisation des sociétés européennes*, Paris, Hachette, « Pluriel », 1999 ; Hervé MAZUREL, *Vertiges de la guerre...*, op. cit.

RÉSUMÉS

La Restauration connut une floraison d'ouvrages consacrés aux guerres de la Révolution et de l'Empire. Ces ouvrages, que nous appelons « monuments de papier », et dont le plus connu fut *Victoires et conquêtes*, entendaient remémorer la gloire des armées tricolores et honorer les braves qui les composaient. Ils donnèrent naissance à un véritable marché, composante d'un autre plus large : celui de la gloire. C'est ce marché que l'article entend investiguer en en prenant la mesure et en en identifiant les acteurs pour commencer. En analysant le contenu ensuite. Car la gloire et l'honneur – passions symboliques françaises par excellence –, la mémoire de la Révolution et de l'Empire, une valeur comme la patrie, ou encore l'admiration, ne sont pas des « marchandises » anodines, surtout durant la Restauration. Outre qu'ils participèrent aux luttes politiques de la période, les monuments de papier furent des instances de consécration des réputations et des héros. Ils furent également une fabrique de figures et de représentations qui ont marqué le XIX^e siècle.

The Restoration saw a crop of works devoted to the wars of the Revolution and the Empire. These works, which we call « paper monuments », the most famous of which was *Victoires et conquêtes*, were meant to revive the glory of the tricolour armies and honour the braves who served in them. They gave rise to a real market, a component of a larger one: that of glory. This article aims at investigating this market by assessing it and identifying its actors before analysing its contents. For glory and honour—French symbolic passions par excellence—, the memory of the

Revolution and the Empire, values such as devotion to the Fatherland, or else admiration, are not innocuous « goods », especially during the Restoration. Besides participating in the political struggles of the time, the paper monuments established reputations and consecrated heroes. In addition, they were the crucible of the figures and representations that would influence the 19th century.

INDEX

Mots-clés : Restauration, Gloire, Mémoire des guerres de la Révolution et de l'Empire, les Victoires et conquêtes

Keywords : Restoration, glory, memory of the French Wars, Victories and Conquests

AUTEUR

ALAIN LE BLOAS

CRBC – Centre de recherche bretonne et celtique
Université de Brest